

My research into the matter has convinced me that the western notion of private property in land was entirely foreign to the native people, and there is sufficient proof that there prevailed among the native people the belief that the white man had come only to borrow or use their land, not to take ownership.

As evidenced by a speech delivered at an Indian Council at Carlton in 1884 by an Indian who was reported to be quoting Governor Morris, "We come to borrow the country, to keep it for you. I want my children to come here and live at peace with you, to live like brothers. The Indians therefore understood that the country is only borrowed, not bought."

As the meaning of the treaties became clear the Indian people, they began to deny that they had sold their land and an emphatic denial is contained in a letter written by a Cree chief, Antoine Lose Brave in 1885, wherein he declared that the Indian people had made "no bargain by the white skins for their native country. Even we did not heard them our dicease parents to make bargin with them by such a thing, neither our Grand Fathers. We can make oath that we did never such a thing. Government of Canada I wonder they do not ashamed to going on this matters of this our native country."

I need not reiterate the stories of starvation, deprivation and social degeneration that white society has brought on the Indian people of this land.

The question in our minds is not so much the interpretation of the treaties but to a great extent, whether or not the treaties themselves are valid. We are not talking about validity in law but a more profound and moral concept of validity.

We believe that the discussions of treaties could go on for a hundred years with little resolved. We have little confidence that any court will on "points of law" do much to bring satisfaction to the claims of our Indian people regarding the treaties.

We believe that all Indian people in Canada have aboriginal rights to land and other rights perhaps not recorded in the treaties, but never the less make up an integral part of the treaties, because of the promises and statements made leading up to the signing of the treaties. We believe that they are truly one of the founding peoples of this land and that they have prior rights that must be recognized. The defining of aboriginal rights, the interpretation of the treaties, the structure of the commissions or councils to ascertain these rights cannot be left to the vagaries of politicians and governments.

We believe that we must in the first instance recognize that the Indian people were the first owners of this country "their native land".

Furthermore, not all Indian people have "Treaty Rights" and too great a pre-occupation by governments with the interpretation of the treaties will, as a consequence, eliminate a large number of equally deserving native people from any rights what-so-ever.

We believe that special hearings of the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution of Canada should be held exclusively with Indian Bands and Indian Organizations across Canada, and that following these hearings, a procedure for hearing and resolving aboriginal rights be entrenched in the constitution.

24015-8

D'après les recherches que j'ai faites, il semble que les indigènes n'étaient pas du tout familiarisés avec cette notion occidentale de propriété terrienne privée. Il semble bien d'autre part que les indigènes croyaient que l'homme blanc n'était venu que pour emprunter ou utiliser leurs terres et non pas pour s'en porter acquéreur.

Si l'on se reporte à un discours qui a été prononcé à un conseil indien à Carleton en 1884, un Indien citait le gouverneur Morris qui disait: «Nous venons emprunter, garder pour vous cette région. Je veux que mes enfants viennent ici et vivent en paix avec vous, comme des frères». Donc, les Indiens croyaient que l'homme blanc empruntait la région plutôt qu'il ne l'achetait.

A mesure que les Indiens ont commencé à comprendre la signification du traité, ils ont nié qu'ils avaient vendu leurs terres. On peut voir un exemple, de ce refus énergique dans une lettre qui a été écrite par un chef de la tribu des Cree, Antoine Lose Brave en 1885 où il déclarait: «Nous n'avons pas négocié l'achat de notre pays natal avec les Blancs. Ni nos pères qui sont morts, ni nos ancêtres n'ont conclu de traité à ce sujet. Nous pouvons jurer que nous n'avons rien fait de tel. Le gouvernement du Canada devrait avoir honte d'accuser notre pays d'avoir conclu de tel marché.»

Je crois qu'il est inutile de rappeler les histoires de familles, de privations, et d'appauvrissement social que la société blanche a imposé aux Indiens de ce pays.

Nous n'attacherons pas tellement à l'interprétation que l'on donne au traité, mais à la validité même de ces traités. Nous ne parlerons pas de la validité au point de vue légal, mais d'un concept plus profond de la validité.

Les discussions concernant les traités pourraient se poursuivre pendant des centaines d'années sans apporter de changements importants. Nous doutons fort qu'une Cour ne satisfasse les revendications des Indiens sur des questions juridiques, en ce qui concerne les traités.

Tous les Indiens du Canada jouissent de droits indigènes leur permettant de conserver leur terre et d'autres droits qui ne sont peut-être pas inscrits dans les traités, mais néanmoins qui font partie constituante des traités, à cause des promesses et déclarations qui ont été faites conduisant à la signature des traités. Les Indiens sont, à notre avis, un des peuples fondateurs de ce pays et ils ont des droits prioritaires qui doivent être reconnus. La définition des droits indigènes, l'interprétation des traités, la structure des commissions au conseil qui ont pour but de s'informer de ces droits ne doivent pas être laissées au caprice de politiciens et de gouvernements.

Nous devons reconnaître que les Indiens ont été les premiers acquéreurs de ce pays, «leur pays natal».

De plus, tous les indiens ne jouissent pas de «droits leur provenant de traités»; si le gouvernement s'en tient au malinterprétation des traités, cela privera un grand nombre de tout droit que ce soit.

Nous croyons que le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada devrait tenir des séances spéciales auxquelles participeraient les tribus d'indiens et les organisations indiennes à travers le Canada et que, suivant ces séances, on devrait incorporer à la Constitution une procédure qui permettrait d'entendre et de résoudre les droits indigènes.

Je ne voudrais pas proposer de moyens pour solutionner les droits des indigènes. C'est aux Indiens qu'il